



Les Semeurs d'Espérance

Vendredi 19 octobre 2007
Saint-Séverin

ENTREPRENDRE ET ESPERER !

François MICHELIN
Ex-Président du Groupe Michelin

Introduction : l'espérance, moteur essentiel de l'homme

S'il y a une phrase qui m'a toujours hérissé le poil, c'est bien celle-ci : « Il n'y a pas besoin d'espérance pour entreprendre ».

Qu'est-ce, au juste, que l'espérance ? L'espérance consiste à posséder à l'avance des choses que l'on ne connaît pas. Face à une maladie rare dont il ignore le traitement, l'espérance qui soutient le médecin est cette certitude de parvenir à guérir, bien que le chemin soit pour l'heure inconnu.

Dès les premiers jours de sa vie, l'homme entreprend. Il entreprend de manger sa main, puis d'attraper le doigt de sa mère pour le serrer, etc... Voyez comme un enfant de 7-8 ans, le matin de Noël, ne s'occupe déjà plus au bout d'un quart d'heure du cadeau perfectionné qu'il a reçu. Il a pris la boîte. Et il bricole. Et il réalise quelque chose, c'est-à-dire qu'il cherche à traduire dans le matériel du carton quelque chose qu'il porte au fond de lui.

L'entreprise est au cœur de l'homme, et l'espérance est son moteur. L'espérance est même, au fond, le moteur essentiel de l'homme pour toute chose. Lorsqu'un jeune homme ou une jeune fille qui s'aiment pensent l'un à l'autre, ils sont porteurs d'une espérance d'éternité ; c'est de cette espérance que naît le ciment d'un ménage.



Les Semeurs d'Espérance

Dès que l'on parle d'entreprendre, l'espérance est toujours présente, même si l'on n'a pas formulé son nom. L'espérance, c'est en quelque sorte l'Amour en action. Et entreprendre, c'est réaliser cette espérance.

✓ **Le groupe Michelin : l'espérance pour origine et principe**

Mon grand-père, Edouard, était peintre. Son frère, André, fabriquait des charpentes. L'entreprise familiale de la femme d'Edouard, à Clermont-Ferrand, qui produisait des freins, des bandes de roulement et des pneus gonflés était au bord de la faillite. On proposa à Edouard et André de la reprendre.

En se rendant sur place, Edouard surprit, dans un bois, deux ouvriers de l'usine penchés au-dessus d'un chaudron. Ils cuisaient du bois de cormier afin de le durcir et d'en faire des dents d'engrenage. « Vous êtes manœuvres dans une usine de pneus, pas de menuiserie, les interrogea-t-il, pourquoi faites-vous cela ?! » « Parce que les marchands nous les vendent trop cher » lui répliquèrent-ils. A faire bouillir leur bois dans un jardin dont l'accès leur était défendu, ils prenaient des risques énormes. Mais quel passionnant travail de haute précision que de fabriquer des dents d'engrenage ! Beaucoup d'images toutes faites de la société industrielle de l'époque s'évaporèrent à ce moment-là de l'esprit d'Edouard. Il comprit qu'il faut toujours voir plus loin que le diplôme, la brillance, l'importance ! La politique de notre entreprise repose toujours, depuis lors, sur cette certitude que chaque homme est porteur de quelque chose - quelque chose à développer pour devenir ce qu'il est.

Le chef du personnel de l'usine me tendit un jour un papier : « Monsieur François il faut que vous signiez ce papier ». Sur ce dernier était inscrit en gros caractères : « Devenez ce que vous êtes ». Je l'interrogeai « Pourquoi devrais-je signer cela, moi ? » « Parce que vous m'avez permis de devenir ce que je suis. » « Mais je n'ai rien fait ! » « Oh si ! »

Si l'on respecte la nature de la matière, il se passe en effet quelque chose de merveilleux. Si à l'inverse vous la contraignez, si vous produisez à l'aveugle, sans tenir compte des attentes profondes des clients, l'entreprise ne fonctionnera pas. Mon grand-père était en admiration devant les ouvriers. Il avait compris que l'on pourrait réaliser de grandes choses avec eux.

✓ **Le client et la matière : les vrais patrons**

L'espérance est ce quelque chose de terriblement nécessaire dans la vie de l'entreprise, cette marche qui oscille entre des moments d'espoir fou, et, bien souvent aussi, de souci profond pour l'avenir. Ces derniers sont l'occasion privilégiée de revenir à la source de son action. Lorsque l'on est confronté à des décisions épineuses, il faut retrouver la base de son entreprise. Ce qui importe pour nous avant toute autre chose est de ne pas prendre de décision contraire à l'intérêt, à moyen et à long terme, du client. Dans le domaine de la recherche par exemple où l'on ne cesse de se heurter à des problèmes de tout genre, si l'on perd de vue cet intérêt profond du client on s'engage inévitablement dans des décisions mauvaises pour l'entreprise. C'est en maintenant un tel souci que nous avons franchi des étapes très difficiles. L'autre jour je discutais avec une personne haut placée au MEDEF. Lorsque je déclarais qu'« au fond, la nature de la responsabilité d'un balayeur est la même que la nature de la



Les Semeurs d'Espérance

responsabilité du patron », le téléphone a failli exploser... Or je maintiens que, si les moyens sont différents, la nature de la responsabilité, elle, n'est pas différente.

Cela est une chose que nous savons, nous, à l'usine. Cette réalité est toute simple. Le véritable patron d'une entreprise, c'est le client. Ou, plus exactement, il y a deux patrons : le client, et les matières premières. Les machines elles-mêmes sont faites pour exploiter au maximum les qualités des matières premières. Si l'on utilise de mauvaises machines, on pénalise la matière.

✓ **La recherche, espérance dans la Création**

Mon grand-père disait : le succès de la maison est dû à la qualité des ses produits. Mais il arrive un stade où la qualité des produits existants ne suffit plus. L'espérance, dans ces cas-là, tient dans la certitude de trouver des produits nouveaux.

Un cycliste anglais, ayant appris que des hommes, à Clermont, savaient travailler le caoutchouc, entra un jour dans l'usine avec sa bicyclette, pour la faire réparer. Dunlop venait à l'époque d'inventer le « tube creux de caoutchouc rempli d'air » qui remplaçait les bandages pleins qu'on utilisait jusqu'alors. La bicyclette de notre anglais était équipée de ce nouveau système.

En deux ou trois bonnes heures, mon grand-père accomplit lui-même la réparation. Pour tester la qualité de son travail, il monta ensuite sur la bicyclette. Après quelques tours dans la cour de l'usine, pendant lesquels il expérimenta le confort remarquable procuré par l'air entre la jante et la roue, le pneu éclata à nouveau. L'invention a de l'avenir, se dit Edouard, mais les réparations prennent beaucoup trop de temps. Il mit alors au point la première chambre à air amovible.

Puis, pour faire connaître son invention, il organisa une course cycliste. Des clous disposés en travers de la route firent crever tous les participants. Michelin, lui, changea sa roue en 10 minutes, et, semant loin derrière les autres concurrents plongés dans leurs travaux de mécanique, remporta la course haut la main.

Nous avons là toute l'histoire de l'essai-clientèle... Avant toute chose il importe que les gens intègrent la qualité et l'utilité du nouveau produit. L'entreprise Michelin a su percevoir au jour le jour comment le client appréciait le pneumatique.

Peu de temps après mon arrivée dans l'entreprise nous avons sorti un pneu merveilleux. Je me souviens m'être posé la question de la suite : que faire de plus après cela ? Mais une telle question n'avait pas de sens. La voie du progrès s'est dessinée d'elle-même : ce pneu-là faisait trop de bruit ; nous avons donc sorti un pneu plus silencieux qui, lui-même, s'est découvert des problèmes d'adhérence... Alors nous avons inventé le caoutchouc synthétique, ouvrant plus large que jamais le champ des possibilités de perfectionnement.

L'espérance dans la Création du Seigneur consiste à croire qu'il s'y trouve toujours quelque chose d'inconnu à découvrir. Elle célèbre l'immensité de l'imagination de Dieu. De la recherche atomique à la génétique, les sciences témoignent de cela.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Le péché originel : une erreur de mode opératoire ?

Dans *Gaudium et Spes*, il nous est dit que l'esprit de l'homme est malade. Ses divisions intérieures sont la cause de toutes divisions dans le monde. Il lui est impossible de guérir tout seul, parce qu'il lui faudrait être conscient de pourquoi il est fait - à savoir la vie divine.

Je parlais il y a quelques années avec un homme à l'intelligence aiguisée - une véritable « Ferrari intellectuelle » comme on dit... A un moment de la conversation j'évoquais le péché originel. L'homme éclata de rire et répliqua d'un ton définitif : « Cela n'existe pas ». J'avoue m'être retrouvé sec et n'avoir su que répondre.

Ce n'est que plus tard que j'ai trouvé la comparaison que j'aurais pu employer pour lui expliquer. François, me dis-je, c'est simple : cet homme-là réalise des machines compliquées, au fonctionnement très compliqué. Le lancement de ses machines nécessite un mode opératoire très compliqué. C'est un pragmatique ! Il doit donc savoir qu'en cas de non-respect du mode opératoire il faut aller voir le concepteur de la machine. Or, au jardin, Dieu avait donné le mode d'emploi : « Il ne faut pas toucher à ce bouton » ! Et de son côté, très malin, le serpent avait contredit la recommandation divine en insinuant : « Oh...vous savez, le mode opératoire... vous pourriez en être le maître... » Mais voilà : après son erreur de manœuvre, l'homme s'est coupé de la source qui était Dieu, et le mal est rentré dans le monde.

✓ Pour réparer et faire grandir, un seul mode d'emploi : l'Amour

Par la suite, la recherche de moyens strictement humains pour régler un problème avant tout spirituel a conduit l'humanité aux idéologies, en particulier au marxisme. En quelque sorte celui-ci est la justification philosophique de la haine.

L'homme a pour vivre besoin de transcendance. Pour Hitler, cette transcendance était la race ; pour Staline, c'était la classe. Et nous savons combien, en renfermant l'homme sur lui-même, ces deux transcendances sont destructrices.

A une époque, j'appartenais à la Commission pour le Plan Economique Régional (COPER). Je me souviens d'une réunion tenue juste après la mort de l'un de nous, en présence de sa femme, membre de l'usine Pechiney. Celle-ci me partagea sa perplexité : « Monsieur Michelin, je ne comprends pas. Vous êtes catholique, capitaliste : je suis communiste et athée. Et pourtant, nous arrivons à nous entendre ! ». « Ecoutez, lui répondis-je, devant la souffrance d'une mère qui vient de perdre son mari, je pense qu'il faut se rencontrer sur le plan de l'humanité, au delà de nos différences. » J'ai su par la suite que cette personne avait raconté ce dialogue très souvent, comme on conte une expérience extraordinaire.

La religion chrétienne apporte une dimension que le marxisme n'apporte pas ; cependant même en étant athée cette femme communiste du groupe Pechiney a su quitter ses lunettes rouges pour voir avec des lunettes « normales ». Lorsqu'on part des problèmes de l'homme, on sait trouver des pistes de solution.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Tendre à l'autre un miroir d'espérance**

Quelle attitude avoir, quels actes poser pour qu'une personne se développe ? Il me semble qu'il faut avant tout cultiver l'espérance, cette espérance qui parie sur les capacités extraordinaires des personnes. Voici la partie la plus passionnante, la plus difficile et la plus délicate de la marche d'une entreprise. On touche là souvent à l'intime des personnes, d'où la nécessité absolue de développer cette « prudence de colombe » (je n'aime pas les serpents...) qui sait éviter la mauvaise autorité et l'aide-qui-fait-à-la-place-de-l'autre.

Notre service du personnel, à Clermont, s'emploie à cette éclosion des personnes, dans la conscience de ce que chaque personne change en permanence et ne sera pas la même demain qu'aujourd'hui. Pour permettre à chacune de découvrir sa propre vérité, celle qui le fait grandir, nous cherchons à apprivoiser ensemble la vérité de la matière et la vérité des personnes. Evidemment cela n'est pas aisé et demande du temps.

Qui aurait pensé que les deux manœuvres de l'entreprise reprise par mon grand-père soient capables de tailler des dents d'engrenage ? Nourrir un regard d'espérance sur l'autre se révèle extrêmement important lorsque vous faites face à des gens qui ne pensent pas du tout comme vous. L'espérance doit vous souffler la certitude que couve en lui un germe qui ne demande qu'à surgir. Et dans le même temps l'espérance en l'autre vous renvoie à ce que vous abritez au fond de vous-mêmes - et ainsi elle vous fait aussi grandir. Comme toujours, l'Amour est réciproque. On ne peut pas se découvrir soi-même : il faut un miroir pour voir son visage.

Conclusion

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire » nous dit le Christ. Autrement dit, vous ne pouvez pas vous réparer tout seul. Alors il révèle le chemin de la réparation : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés. » Facile à dire me direz-vous. Si l'on n'a pas cela présent à l'esprit, il y a inévitablement des choses que l'on ne comprend pas dans l'action de Dieu. Aimer quelqu'un, c'est le voir dans la lumière et l'espérance de Dieu.

Sur son lit de mort, mon grand-père m'a dit : « François, si tu veux que l'usine marche, confie-la au Seigneur ». Deo Gratias !

Question de l'assemblée

✓ **Comment, en tant que chrétien, avez-vous géré les situations de conflit majeur dans votre entreprise ?**

Avant toute chose, il me semble qu'il faut regarder les problèmes de licenciements du point de vue de l'homme. Si les personnes que vous avez en charge s'aperçoivent que vous n'avez



Les Semeurs d'Espérance

pas d'éthique humaniste, si vous ne trouvez pas les mots pour expliquer le point de vue humain de votre action, vous n'arrivez pas à résoudre le problème.

Dans un cas de conflit social, si l'on n'a pas pris le soin d'expliquer avant comment marche l'entreprise, quel y est le lien de responsabilité de chaque membre envers les autres, si l'on n'a pas expliqué le motif de ses actions, on parvient à des choses épouvantables. Et les gens perdent confiance. Pendant des années je me suis personnellement ordonné à rencontrer les gens de mes ateliers. Ces contacts sont passionnants parce qu'ils permettent de faire tomber les certitudes et de prendre conscience de son ignorance. Cela est très intéressant aussi d'un point de vue pédagogique pour apprendre à expliquer les choses.

« Si je comprends bien Monsieur François, si, un jour, vous êtes obligé de licencier, c'est que vous ne pourrez *pas* faire autrement » conclut, à la fin de mes explications sur la marche de la maison, un de mes employés. A l'inverse tant de personnes - et tant d'hommes politiques, aussi - sont persuadées que les patrons sont de grands pervers licenciant avec un malin plaisir.

Oui, l'entreprise a traversé des conflits sociaux très durs. J'en ai pleuré. Mais il faut sauver le bateau ! A Clermont nous avons pris des précautions pour faire les choses humainement. Parfois les patrons de Paris s'étonnent : « Comment avez-vous fait ? ». Ma réponse tient en général en un mot : « rien » - parce que l'action avait été opérée bien en amont. Il est très important d'aborder ces problèmes par anticipation.

Toutes les grèves, au fond, naissent de la volonté syndicale de faire perdre la face au chef d'équipe et au contremaître. Il leur est beaucoup plus facile ainsi de détacher les gens de la réalité. Un jour une grève se déclencha dans l'une de nos usines implantée aux Etats-Unis. L'atmosphère suffocante du conflit nous peina beaucoup. Le délégué principal de la région tentait de faire pression en disant : « On va reprendre le travail, mais il faut que Monsieur Untel - le directeur de l'usine - s'en aille. » « Mais vous êtes fou, répliquais-je ! Vous voudriez peut-être que moi aussi je m'en aille ?! » Il faut s'accrocher parfois. Lorsque l'entreprise perd du chiffre, c'est le patron qui reçoit tout en premier.

✓ Dans quelle mesure l'économie libérale permet-elle à l'homme de devenir ce qu'il est ?

Le mot « libéral » est un terme très ambigu. Sa racine est la même que celle du mot « liberté ». On le rend parfois synonyme de liberté totale, sans aucune référence, chose qui conduit, on le sait, à n'importe quoi !

Le libéralisme économique repose sur cet ensemble de règles qui fait qu'on est obligé de respecter la liberté des personnes et des choses. Cela demande du temps, et des précautions. C'est pour cela que le lien entre le client et le patron est important. Le libéralisme économique demande une éthique très sévère et un vrai respect des personnes. Souvent les gens de Paris voulaient que je vienne de Clermont pour des réunions. Mais il me paraissait bien plus essentiel d'être sur place, au sein de l'usine.

J'entends le libéralisme comme la liberté d'approcher la matière telle qu'elle est, de servir la matière, de servir le client - sans forcer les gens à s'endetter pour faire du profit, mais au



Les Semeurs d'Espérance

contraire en leur rappelant les risques. Le libéralisme force à dialoguer avec le client sur des bases saines. Et c'est passionnant.

Dans la dernière encyclique du Pape Jean-Paul II on trouve une vraie défense du libéralisme économique. Le seul problème du libéralisme c'est que les défauts des personnes y apparaissent très nettement, on est donc tenté de faire des lois pour rattraper les travers et les glissements possibles.

Il existe également un texte de Jean-Paul II extraordinaire, sur l'Etat Providence. Il y explique comment l'Etat Providence s'érige en obstacle entre l'homme et Dieu. Parce qu'en recevant une réponse à la majorité de ses problèmes (sauf l'essentiel), l'homme se referme sur son propre ronronnement, et se coupe du Créateur. Au lieu de chercher à s'assurer de l'avenir, il nous est demandé je crois de nourrir l'espérance en nos qualités de progrès. Faites l'expérience de vous dire en vous mêmes, quand vous voyez quelqu'une dans la rue : « Le Christ est dans cette personne ». Et écoutez ce qu'il se passe.

✓ Quelle est la force des Chrétiens dans l'entreprise ?

Le fait d'être chrétien fait comprendre que la meilleure chose que l'on puisse dire est : « Je ne sais pas ». Pourquoi est-ce une force ? Parce que je ne sais pas ce qu'est Dieu, ni à quel point la profondeur de Son Amour est extraordinaire.

« Remerciez Dieu aussi dans le malheur ». Lorsque j'ai entendu cela pour la première fois, j'avoue avoir été plutôt dubitatif. Mais quand il y a du malheur, c'est justement là qu'on ne comprend plus. Et c'est là que l'on s'aperçoit de sa pauvreté. Et cette conscience est capitale.

Après la mort d'Edouard, nous avons fait célébrer une messe à Saint Sulpice ; le Cardinal Lustiger était venu, non en tant que Cardinal mais par seule amitié. « Dans un tel drame, a-t-il dit, est-ce blasphémer que de dire « pourquoi » ? Bien au contraire nous avons le devoir de nous poser cette question, parce que le Christ Lui-même sur la Croix l'a posée ». Cela est dur à entendre, mais cela est la conséquence du péché originel : il faut un temps fou pour reconstituer l'homme intact.

« Tu travailleras à la sueur de ton front » dit Dieu à Adam après le péché originel. On entend cela comme une malédiction. Mais pourquoi, à votre avis, oui, pourquoi Dieu ne dit pas « Tu travailleras à la sueur de ton corps » ? Adam et Eve transpiraient comme nous ! Peut-être est-ce pour cela que nous baptisons les enfants sur le front. Ce n'est pas du travail lui-même que l'homme souffre, mais d'orgueil. Parce que le travail l'oblige à dire : « Je ne sais pas ». L'orgueil est obligé de s'humilier pour comprendre. Et la sueur du front, c'est la sueur de l'orgueil, de l'intelligence qui peine. Le texte veut nous dire autre chose. Il signifie que l'intelligence de l'homme ne connaît plus le mode opératoire.

Dieu envoie l'homme avec ces mots : « Dominez la terre et soumettez-la ». Il ne veut pas dire « écrasez la terre » ! Dominer vient de *dominus*, qui veut dire « la maison ». La domination dont il est question n'est pas un autoritarisme satisfait de lui-même, mais naît au contraire de la connaissance profonde de toute la maison.



Les Semeurs d'Espérance

« Soumettez-la » : il s'agit de soumettre la matière, ce qui n'a rien à voir avec le sentiment de l'homme orgueilleux, imbu de son pouvoir sur toute chose. Mon grand-père me disait : « La vérité est plus grande que toi ». Chez nous nous disons toujours : le patron est soumis aux natures de la gomme. Tout le rôle de l'ingénieur est de découvrir cette nature de la gomme, et ce qu'on peut faire avec : long travail de l'intelligence, long apprentissage de l'humilité et du « mode d'emploi » !

✓ **Dans votre foi, qu'est-ce qui vous réjouit le plus ?**

Dans la foi il y a deux choses : l'existence de Dieu, et l'acte de foi en rapport avec Dieu. L'acte de foi est quelque chose à poser et à reposer de façon permanente. En fait, il n'y a pas un mais une multitude d'actes de foi nécessaires pour distinguer dans notre nuit ces quelques étincelles qui nous font vivre.

La foi fait appel à ma liberté. Celle-ci est une grande joie pour moi.

Saint Jean de la Croix parle des vertus théologiques, reçues au Baptême. Il dit qu'elles s'appuient sur des facultés humaines de l'homme, y puisant leur nourriture comme un greffon sur un pied de vigne. L'Espérance est ainsi greffée sur la mémoire, la Charité sur la volonté, et la Foi sur l'intelligence. Si l'on vous dit que « Dieu est un en trois personnes », même avec de l'imagination, vous ne saisissez rien du Mystère. Mais cette formulation est celle que le langage humain a trouvée pour tenter d'appréhender la vérité divine. Ainsi lorsque l'intelligence arrive au bout de ce qu'elle peut concevoir, la foi entre en action.

L'intelligence a toujours envie de saisir et de comprendre la personne qui est en face. Mais vous êtes un mystère. L'amitié, dit Saint Thomas, est un bel exemple de ce qu'est la foi : on n'a jamais fini de connaître ses amis. On n'a jamais fini de chercher à connaître le Mystère de Dieu. Ce qui me réjouit peut-être le plus dans la Foi, c'est qu'elle est un programme de toute une vie.

✓ **Comment gérez-vous les relations avec les syndicats ?**

Qu'est-ce qu'un bon syndicat ? Qu'est-ce qu'un mauvais syndicat ? Un syndicat est un organisme de lutte. Avec un tel apriori la discussion se révèle souvent compromise dès le début. J'ai été personnellement traîné devant les tribunaux de Clermont pour « discrimination syndicale. » L'avocat de la CGT a dit textuellement dans sa plaidoirie : « Génétiquement (!), Monsieur Michelin est antisyndical. Il a écrit dans son livre : « le rôle d'un syndicat est d'expliquer à l'employé les rôles des autres parties de l'entreprise, et symétriquement aux autres parties de l'entreprise le rôle de l'employé. » Si c'est cela être antisyndical, c'est effrayant !

Un syndicaliste n'a pas de responsabilité et ainsi n'est jamais responsable de rien. Si les choses vont mal, par voie de fait, ce n'est pas lui que l'on va voir, mais le patron. Lors d'une grève à l'usine, les syndicats sur place étaient prêts à faire des concessions, mais la ligne



Les Semeurs d'Espérance

directe avec la Place du Colonel Fabien¹ les incitaient à geler la situation. J'arrivais à la porte de l'usine. Là un délégué de la CFDT tenait un panneau où abondaient les références aux « travailleurs ».

« A votre avis, lui demandais-je, un patron est-il un travailleur ? »

« Ah non ! »

« Ben flûte alors, qu'est-ce que je vais dire à ma femme qui croit que je vais travailler tous les matins !? »

« Heu... Vous n'avez pas un statut de travailleur parce que vous donnez des ordres. »

« Mais, quand Mercedes, par exemple, vient me voir, moi, le patron, et qu'il exige des pneus particuliers pour telle voiture particulière, il me faut me soumettre, non ? Je ne donne pas des ordres à ce moment-là ! »

Je lui donnais des tas d'exemples de ce genre. A la fin de notre échange, j'étais un travailleur.

✓ **Pour vous, quelle est la juste rémunération d'un salarié ?**

Le problème est insoluble. Dans les ateliers, les différentes personnes qui travaillent ont une conscience très nette non de la valeur de leur propre travail, mais du rapport de valeur des uns par rapport aux autres. Elles sont en permanence à l'affût du rôle des personnes les unes par rapport aux autres. Le problème est toujours le même : qui est cette personne ? Quelle est-elle ?

Autre chose est la question du volume du salaire. On ne donne jamais assez d'argent, c'est évident ! C'est là qu'il faut expliquer la réalité économique de l'entreprise.

Ce qui en revanche est essentiel c'est que la hiérarchie des salaires soit respectée. Le problème réside dans la différence entre les gens de l'usine et les gens des bureaux. Que donner, par exemple, au médecin du travail ? Que donner à M. Untel, inventeur du pneu radial ?

✓ **Comment gérer la contrainte que représente l'avidité des actionnaires, leur recherche de bénéfice toujours croissant ?**

C'est l'histoire d'un monsieur qui a un âne, et qui est très embêté, parce que l'âne mange beaucoup de foin. Beaucoup trop de foin. Il se dit en lui-même : je vais rationner mon âne. Et petit à petit, il donne à l'âne de moins en moins de foin. Et l'âne maigrit de plus en plus. Et l'âne travaille de moins en moins. Au moment où le maître se dit : « j'ai gagné ! », l'âne meurt. Tout est une question d'équilibre.

Le problème mondial est celui de l'éthique financière. Les actionnaires demandent des choses qu'on ne peut pas payer.

¹Siège central du Parti Communiste



Les Semeurs d'Espérance

Nous sommes tous les mêmes : nous voulons de l'argent. Grand-Père et André ont rencontré dès le début beaucoup de succès. Après quelques mois, désireux de développer leur affaire, ils envisagèrent de construire une usine. Mais les fonds leur manquaient. Ils se rendirent alors chez une vieille tante fortunée. Celle-ci prit conseil auprès de son curé, qui l'encouragea : « Allez-y, cela vaut la peine ». Actionnaire des premières heures, elle leur confia alors toute sa fortune en disant : « Gardez-moi quand même une chambre chez les Petites Sœurs des Pauvres, au cas où, pour ma fin de vie. »

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.